



**FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Monday 17 May 2010 (morning)

Lundi 17 mai 2010 (matin)

Lunes 17 de mayo de 2010 (mañana)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

L'usine sent la graisse de moteur, les déchets pourris, les sandales éponges abandonnées, les corps gaspillés. Parfois je viens ici tout seul, juste pour voir comment la vie ment aux pauvres. C'est salutaire. Ma mère, quand elle a eu du travail ici, elle a cru que tout avait changé. Avec son premier salaire, elle m'a acheté des chaussures Nike, elle croyait que ça me ferait plaisir,  
 5 elle n'avait jamais remarqué que j'en avais plein, des chaussures Nike, qu'on avait nos combines pour obtenir tous ces trucs inutiles, j'avais besoin de rien, j'avais besoin d'un guide, j'avais besoin d'une raison.

Après, de semaine en semaine, elle a changé. L'usine a poussé et s'est enfoncée à l'intérieur de nos vies. Ma mère me rapportait à présent des pulls ratés. Si je vois encore un pull  
 10 Ralph Lauren avec une manche plus courte que l'autre, je le découpe en morceaux et je le fais avaler à ce monsieur qui a fait de nous des êtres bancals. Mais nous, c'est pas les manches. C'est les bras, ou les jambes, ou les yeux qui sont dépareillés. Nous sommes un gribouillis d'humanité.

Elle est devenue plus petite, plus grise. Elle ne voyait plus le soleil. À la fin de la journée, quand elle rentrait, elle était comme une mauvaise photocopie d'elle-même. Quelque chose avait  
 15 passé une gomme sur ses traits. Mon père, assis dans un fauteuil, l'attendait. Il passait sa journée à l'attendre, comme un vieux con, avec ses yeux d'enfant perdu, mais tout ce qu'il trouvait à lui dire quand elle arrivait, c'était, tu as apporté à manger ? Il n'arrivait pas à lui dire autre chose. J'avais envie de l'étrangler quand il disait ça. Laisse-la s'asseoir, retirer ses chaussures, boire un verre d'eau, espèce de merdeux, j'avais envie de lui dire, et va te préparer ta bouffe<sup>1</sup> toi-même.  
 20 Ou dis-lui que tu as passé ta journée devant la fenêtre à guetter son ombre.

Elle avait des cernes comme le caveau du père Laval<sup>2</sup>, il fallait descendre tout au bas pour voir ses yeux. Ses cheveux ont commencé à tomber. Ils étaient comme de la ficelle. Je crois qu'elle ne mangeait pas assez. Ses mains, c'était la surface de la lune : remplies de cratères.

Et puis, ils ont fait venir des ouvrières chinoises qui travaillaient vite et bien et sans  
 25 se plaindre. Ou peut-être qu'elles se plaignaient dans leur langue, et personne ne les comprenait. Ils ont dit aux Mauriciennes qu'il fallait qu'elles fassent pareil si elles voulaient garder leur boulot. Certaines ont été virées. Ma mère, elle, s'est accrochée. Elle est pas une perdante<sup>3</sup>, ma mère. Elle est une battante, comme moi. Enfin, pas exactement, mais presque. Mais finalement, elle aussi a été virée quand l'usine a fermé parce que ça coûtait quand même trop cher de produire  
 30 les pulls et les chemises ici. Mon père a dit qu'entre les géants américains et chinois, notre pays était une fourmi qu'on ne remarquait même pas quand on marchait dessus. Tu y penses à deux fois, toi, avant d'écraser une fourmi ? demandait-il. Ben pour eux, c'est pareil. C'est pas de l'injustice, c'est la logique économique.

Ananda Devi, *Ève de ses décombres* (2006)

Copyright Editions Gallimard. Utilisé avec permission.

<sup>1</sup> bouffe : mot familier pour de la nourriture

<sup>2</sup> le caveau du père Laval : lieu de sépulture d'un personnage

<sup>3</sup> elle est pas une perdante : style parlé ; normalement on écrirait « elle n'est pas une perdante »

- Quelle est la manière dont la mère est présentée ?
- Où peut-on voir la violence des rapports sociaux ?
- La rencontre de la multinationale et de la culture locale est-elle présentée comme utile ?
- Qu'est-ce que la présentation du narrateur ajoute à votre compréhension du passage ?

2.

### On ne m'a jamais dit

On ne m'a jamais dit, comme à tant d'autres femmes,  
Ces mots troublants et chauds qui fascinent les âmes ;  
On ne m'a pas chanté sur des airs inconnus  
Ces poèmes anciens, ces serments convenus,  
5 Aussi furtifs qu'un vent, aussi vieux que le monde.  
On n'a pas comparé la nuit triste et profonde  
À mes yeux grands ouverts et je n'ai pu savoir  
Si le soleil parfois s'en faisait un miroir.  
Mes cheveux sont-ils flous sous le feu des lumières ?  
10 Mon teint possède-t-il le rose des bruyères ?  
Mon front est-il taillé dans un marbre trop beau ?  
Mes sourcils aussi noirs qu'une aile de corbeau ?  
Ma bouche est-elle rouge ainsi qu'une cerise ?  
Mon nez grec ou latin ? Ai-je un pied de marquise ?  
15 Ai-je le col d'un cygne ?<sup>1</sup> Un velours sur ma main ?  
On ne me l'a pas dit. Non, jamais un être humain  
Pour moi n'a répété ces mensonges habiles  
Que l'amour dicte à l'homme et que les cœurs dociles  
Se chantent à mi-voix tout en n'y croyant pas.  
20 Aux sauvages<sup>2</sup> qui vont en étouffant leur pas  
Se perdre en la forêt âpre et mystérieuse,  
Ivres de liberté, de vie aventureuse,  
On ne va pas offrir de la soie ou de l'or  
Ou confier en paix la garde d'un trésor.  
25 À l'être décevant, au caractère étrange,  
À la fois de démon, d'enfant, de femme et d'ange,  
À ce cœur indompté, farouche et trop muet  
Et qui ne livre pas son intime secret,  
Avec des gestes doux et des paroles vaines,  
30 On ne va pas offrir des tendresses humaines.

Et pourtant sans comprendre au seuil de certain jour  
Je sens crier en moi le nostalgique amour.

Cécile Chabot, « On ne m'a jamais dit », *Vitrail : poèmes*,  
Valiquette, Montréal, page 116 (1939)

---

<sup>1</sup> Ai-je le col d'un cygne ? : « col » fait partie du vocabulaire poétique pour le cou

<sup>2</sup> sauvages : réfère aux peuples qui vivent dans la forêt. Il n'y a aucune connotation négative ici.

- Comment se marque dans la forme le caractère traditionnel du poème ?
  - Qu’apportent les négations aux sentiments exprimés ici ?
  - Les métaphores sont-elles originales ou conventionnelles ?
  - En quoi les deux derniers vers éclairent-ils tout le poème ?
-